

Le groupe de robotique toulonnais, numéro un français des systèmes d'assemblage pour l'aéronautique, a réalisé un exercice en hausse de 8 %. Il prévoit de donner un coup d'accélérateur à ses acquisitions.

Robotique : ECA conforte sa croissance

DE NOTRE CORRESPONDANT
À MARSEILLE.

Une fois de plus cette année, la répartition de ses savoir-faire sur plusieurs marchés a permis au spécialiste de la protection des vies humaines par la robotique, la simulation et les systèmes de contrôle et de sécurité ECA d'échapper à la crise. Dans un contexte d'équipement industriel pourtant défavorable, l'entreprise cotée depuis 2004 a clos son exercice en hausse de 7,9 %, à 95,6 millions d'euros, un peu au-dessus de ses prévisions. Le résultat net est sur une même tendance, en croissance de près de 30 % (7,4 millions).

Créé en 1936 à Toulon, ECA s'est développé dans les milieux hostiles et contraints en cumulant

les compétences d'une dizaine d'équipes d'ingénieurs en France, en Italie, en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis. « Nous conjugurons des domaines d'expertise dans les automatismes, l'informatique, l'électronique et la mécanique », résume son président, Dominique Vilbois. Grâce à un investissement important en recherche (10 millions d'euros en 2009), ECA s'est imposé comme leader mondial dans la robotique de déminage sous-marin avec 70 % du parc installé. Son dernier-né, le robot K-Ster, plus maniable et meilleur marché que les concurrents, connaît un succès fulgurant depuis sa commercialisation en 2008. ECA, qui a déjà signé avec les armées de Singapour et de Lituanie, espère en écrouler entre 100 et 150 par an.

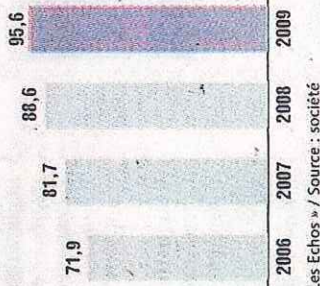
Des contrats avec Airbus

L'entreprise est également numéro un français de la robotique terrestre et des systèmes d'assemblage pour l'aéronautique. Cette reconnaissance s'est traduite par la signature, après quatre ans de négociations, de deux contrats d'équipement de lignes de production de l'Airbus A350 pour

familles de produits. » Avec cette stratégie, ECA parvient à couvrir des marchés aux cycles complémentaires - la défense (elle équipe une cinquantaine d'armées dans le monde) mais aussi le nucléaire, l'offshore, la sécurité à domicile... - qui permettent de lisser les risques : aux marchés de la DGA (12 % de l'activité), répondent par exemple ceux de l'armée américaine (8 %), de la marine turque (4 %) ou indienne (2 %).

Le chiffre d'affaires d'ECA

En millions d'euros



un montant de 66 millions d'euros. Ils s'ajoutent à un carnet de commandes de 83 millions d'euros dans le secteur militaire (en hausse de 18 % avec une contribution à hauteur de 61,5 % au chiffre d'affaires de l'exercice) et civil (en recul de 5 % à cause de l'ajournement de projets dans les dispositifs de simulation et les équipements de sécurité).

« Notre force, estime Dominique Vilbois, tient à un socle commun de savoir-faire qui permet de développer des briques technologiques exploitables dans différentes

Une rentabilité proche de 10 %
Si la reprise se confirme, ECA espère atteindre cette année 105 millions d'euros de chiffre d'affaires assortie d'une rentabilité « proche de 10 % ». La croissance externe pourrait l'y aider : après avoir digéré plusieurs acquisitions réalisées au lendemain de son introduction en Bourse, Dominique Vilbois est reparti en quête de nouvelles opportunités en acquérant l'américain Triton Imaging, un spécialiste reconnu pour ses logiciels de post-traitement des signaux sonars. La chasse ne fait que commencer : peu endettée, l'entreprise dispose de 15 millions de trésorerie et d'une ligne de crédit de 18 millions. PAUL MOLGA